

# Les experts à Daillens : une enquête autour de trois tombes

Autor(en): **Pedrucci, Anna / Glaus, Mathias / Perréard, Geneviève**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archéologie vaudoise : chroniques**

Band (Jahr): - **(2016)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1047746>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les Experts à Daillens

## Une enquête autour de trois tombes

Anna Pedrucci

Avec la collaboration de Mathias Glaus, Geneviève Perréard, Brigitte Pradervand, Antoinette Rast-Eicher, Lucie Steiner, Marquita Volken et alii

Un ancien officier des Indes et deux petites filles mortes en bas âge, inhumés au 18<sup>e</sup> siècle dans le chœur de l'église de Daillens, ont pu être précisément identifiés à l'issue d'une véritable enquête. Analyses ADN, recherches généalogiques, calcéologie, étude des textiles et anthropologie nous permettent de connaître le lien de parenté entre les trois défunts, les causes de leur décès, les traumatismes subis de leur vivant ainsi que les parures et vêtements qu'ils portaient.

À la suite de la découverte en 2006 d'un ensemble de peintures du 14<sup>e</sup> siècle dans l'église de Daillens, sur les parois du chœur médiéval – soit la partie inférieure du clocher –, un projet de restauration et de mise en valeur voit le jour. D'une grande qualité de réalisation, ces décors – une scène de l'Annonciation, la Présentation au Temple et des anges musiciens – sont apparus dégradés mais dans un état proche de l'original avec des couleurs intenses et des détails d'une grande finesse<sup>1</sup>. Grâce à la création d'une *Fondation pour la restauration du chœur de Daillens* et au classement du bâtiment en « Monument d'importance nationale » ainsi qu'au soutien de l'État de Vaud et de

la commune de Daillens, d'importants travaux se succèdent entre 2007 et 2014. L'article présenté ici résulte des fouilles archéologiques entreprises à la toute fin de la restauration lors des travaux d'assainissement du sol et d'installation d'une ventilation pour améliorer la conservation de ces décors exceptionnels.

Fig. 1

La sépulture T20 dans le caveau ST11, identifiée comme celle de Jean-François Paschoud, seigneur de Daillens au 18<sup>e</sup> siècle (©Archéotech SA).









## Contexte historique et archéologique

L'église de Daillens est mentionnée pour la première fois en 1182 dans une bulle papale, puis en 1228 dans le cartulaire de Lausanne, tandis que la dédicace à la Vierge est attestée en 1235<sup>2</sup>.

Le chœur presque carré est constitué d'épaisses maçonneries en calcaire s'élevant jusqu'à 11,5 m; sa voûte à croisée d'ogives reposant sur des culots et ses étroites baies à lancette permettent de le dater stylistiquement du 13<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur, au sommet de la paroi sud, une porte donne accès à un escalier inscrit dans l'épaisseur de la maçonnerie qui constitue l'unique accès à la charpente. Le corbeau qui supporte le palier sous cette ouverture a été daté de 1259 par le Laboratoire romand de dendrochronologie<sup>3</sup>. Il pourrait s'agir du dispositif d'origine, dont on a mis au jour au sol le négatif du poteau soutenant le premier escalier volant. La nef originale devait être plus étroite et axée sur le chevet comme l'attestent les vestiges d'une porte antérieure visible en façade occidentale.

Plusieurs documents d'archives témoignent des transformations effectuées au cours des siècles, mais peu d'observations archéologiques ont été réalisées sur les élévations<sup>4</sup>. Les baies ont été ultérieurement agrandies dans leur partie sommitale, ce qui pourrait correspondre à la mention de les « désobturer » formulée lors d'une visite pastorale en 1453. En 1470, un tabernacle est aménagé dans la paroi nord du chevet<sup>5</sup>. En 1497/98, la charpente du clocher est réparée<sup>6</sup>, une nouvelle cloche est installée.

Après la Réforme, le chœur a perdu sa fonction première lors de l'élargissement de la nef et c'est probablement à ce moment-là que les peintures ont été badigeonnées de blanc. La présence de ce décor, déjà partiellement repéré par Albert Naef en 1899, est confirmée en 1980 avec l'expertise de Théo-Antoine Hermanès, qui ne débouche malheureusement sur aucune intervention, faute de moyens.

La fouille, fin 2014, n'est prévue que sur une trentaine de centimètres au maximum sur toute la surface. Toutefois, après la dépose du dernier



**Fig. 2**

Vue du temple de Daillens depuis le nord-ouest (© Archéotech SA).

**Fig. 3**

Vue vers l'est des caveaux avant ouverture (© Archéotech SA).

**Fig. 5**

Tombe T27 au fond du caveau ST11. La fosse de T27 a été creusée dans le substrat géologique, une couche d'argile compacte. On distingue le crâne perturbé par l'installation du caveau (© Archéotech SA).





sol en place et la suppression de divers niveaux de remblai et de sol, l'apparition de quatre tombes maçonnées modifie la donne (fig. 3 et 4). En effet, par un interstice entre les dalles de couverture d'une des tombes apparaissait un sarcophage de plomb recouvert de planches de bois, duquel dépassait le bout d'une chaussure; cette découverte conduisit l'Archéologie Cantonale à prescrire et financer la fouille complète des trois caveaux situés au centre de la pièce, dont la conservation était menacée par les travaux en cours. Deux d'entre eux ont été intégralement fouillés *in situ*, le troisième a fait l'objet d'une fouille partielle en laboratoire en raison de la présence de matériaux organiques. Outre les caveaux funéraires, la fouille n'a concerné que les couches les plus récentes. Les niveaux les plus anciens n'ont été entraperçus que dans les coupes stratigraphiques documentées dans les tranchées de drainage

effectuées en 2010<sup>7</sup> et au fond des caveaux. Une succession de dix périodes est identifiable, avec notamment des niveaux de sol, de travail et de construction. Le substrat géologique n'a été atteint qu'au fond du caveau ST11 sur une surface réduite. Les niveaux anthropiques les plus anciens sont des remblais antérieurs aux tranchées de fondation des murs du chœur, peut-être aménagés pour la construction de l'église ou liés à de travaux de terrassement antérieurs.

Une sépulture en fosse simple (T27), partiellement observée au fond du caveau ST11, de même que des ossements erratiques prélevés dans les diverses couches fouillées attestent la présence d'une phase d'inhumations antérieure à la construction des caveaux maçonnés (fig. 5), mais le lien entre cette sépulture et le chevet gothique n'est pas connu; n'étant pas menacée par le projet, cette tombe n'a pas été fouillée.



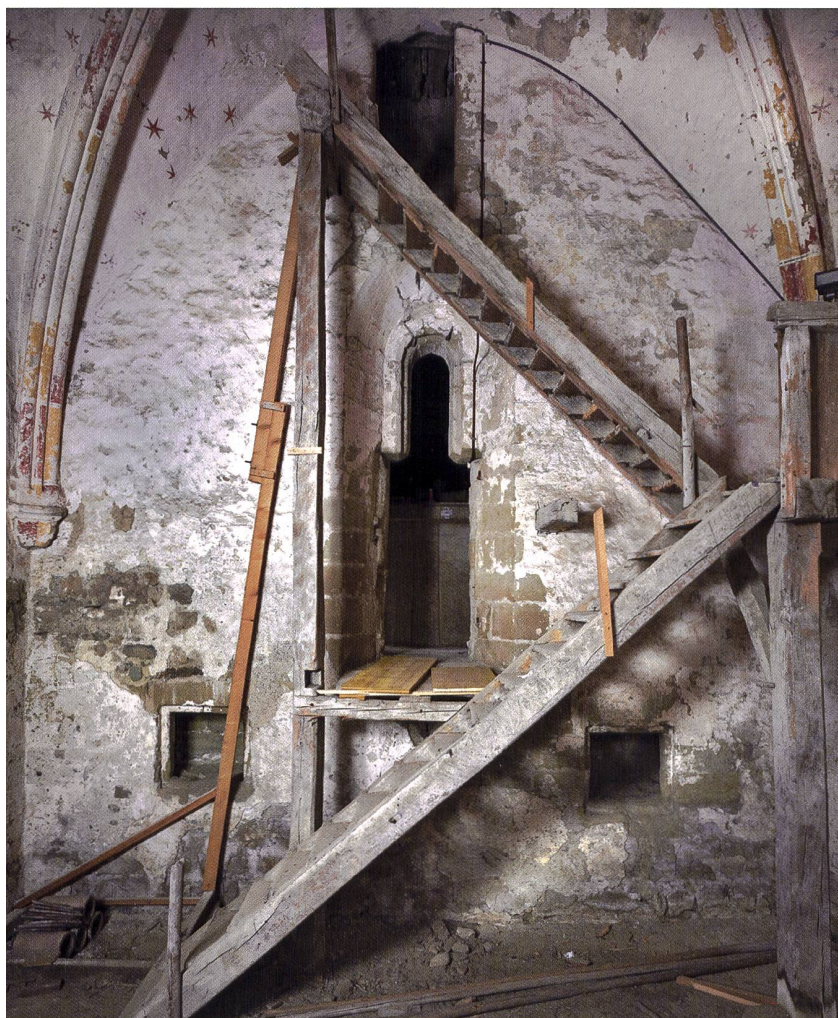


Fig. 6

Vue de l'escalier volant réaménagé en 1762-1769 et supprimé lors des travaux de restauration des peintures en 2014. On distingue au sommet l'accès à l'escalier maçonné qui mène aux combles (© R. Gindroz).

## Les caveaux funéraires

Quatre caveaux maçonnés (ST9, ST10, ST11 et ST12) ont ensuite été construits au centre et à l'ouest du chœur, placés selon une orientation sud-nord (fig. 4); cette disposition pourrait être un indice chronologique en faveur d'une construction avant la Réforme, si on considère qu'elle pourrait tenir compte de la présence de l'autel. Les fourchettes chronologiques fournies par les analyses radiocarbones des squelettes ne permettent malheureusement pas de trancher, car elles situent les individus trouvés en réduction dans les caveaux entre la fin du Moyen Âge et le premier siècle de la Réforme (1455-1645 pour le plus ancien)<sup>8</sup>.

Les trois caveaux fouillés (ST9, ST10 et ST11) sont constitués de murets de moellons grossièrement appareillés, recouverts de grandes dalles irrégulières non jointives, dont les interstices ont été bouchés avec de plus petites pierres. Les parois intérieures sont revêtues d'un enduit à la chaux.

Le caveau ST9, le seul dont le fond est entièrement dallé, est le premier à avoir été construit; les deux autres viennent s'appuyer contre lui. Chaque caveau présente des traces de réouverture, sous la forme de négatifs dans le mortier de scellement des dalles de couverture, de la présence de mortiers différents ou de traces de re-croisement.

Des réparations plus récentes des sols ont également été observées. L'escalier volant, sans doute une simple échelle à l'origine, est réaménagé entre 1762 et 1769<sup>9</sup> avec l'installation de deux plots en calcaire servant de base à deux poteaux de chêne qui supportent les volées de marches. La base en calcaire ST3/US74 recouvrait le muret oriental du caveau ST10 et fournit donc un *terminus ante quem* pour la construction de ce dernier (fig. 6).

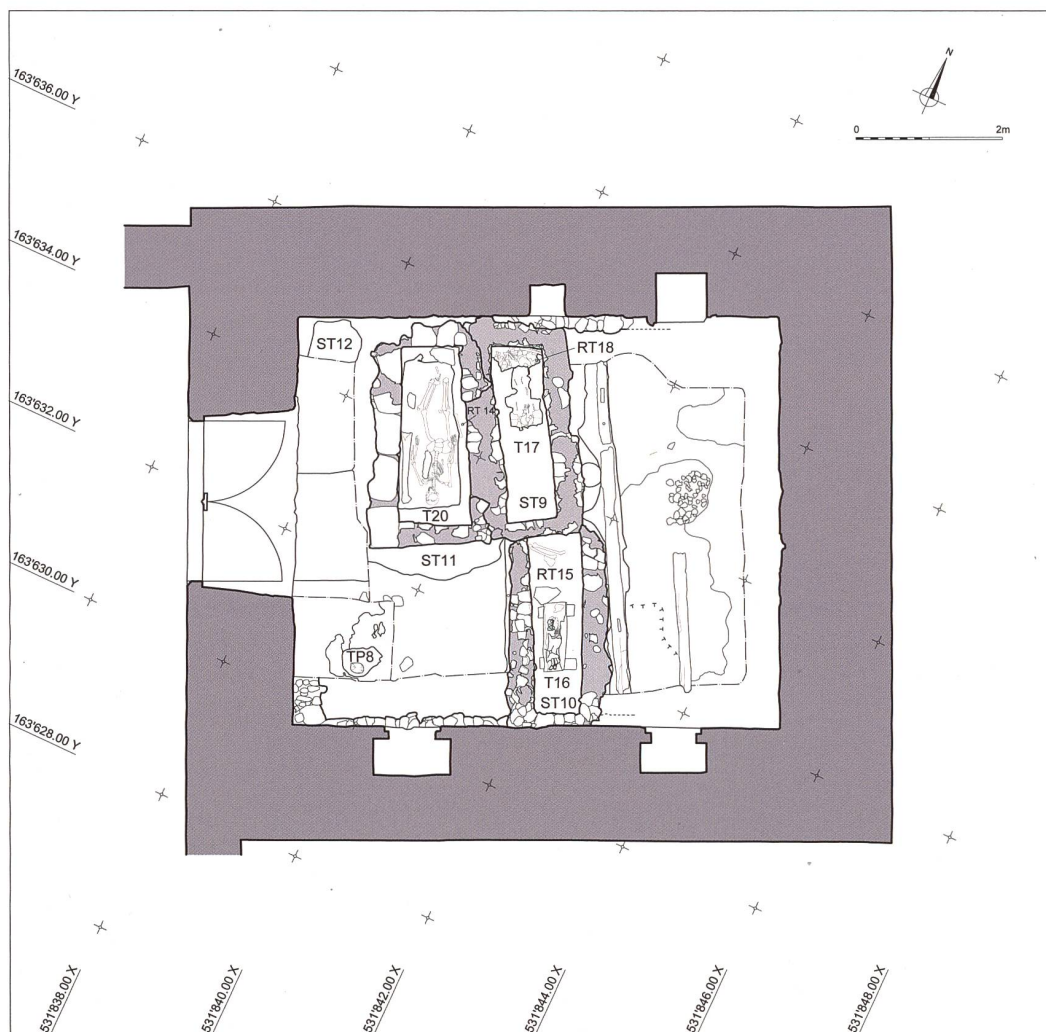
Le dernier plancher (ST1) mis en place était constitué de pièces de charpente en remploi et de planches qui fournissent un *terminus post quem* de 1718. Les sablières étaient disposées à intervalles irréguliers, afin qu'aucune d'elles ne repose sur les dalles de couverture indiquant qu'une possible réouverture des caveaux était envisagée au moment de la pose de ce sol. En revanche, aucun marquage des sépultures, au sol ou sur les parois, n'a été mis au jour.

## Le contenu des caveaux funéraires

Chaque caveau contenait un individu en place dans un cercueil – un adulte (ST11-T20) et deux immatures (ST9-T17 et ST10-T16) – et des ossements en position secondaire (réductions RT14, 15 et 18) (fig. 7).

Les orientations des trois défunts en position primaire différaient: l'adulte (T20) et un très jeune enfant (T17) étaient orientés sud-nord, alors qu'un petit enfant (T16) était inhumé avec une orientation nord-sud. C'est surtout cette dernière sépulture, dont la découverte est à l'origine de la fouille, qui fut l'objet de toutes les attentions: le corps reposait dans un double cercueil en plomb et bois qui contenait de nombreux restes organiques, bien visibles dès l'ouverture des dalles, car très peu de sédiments s'étaient infiltrés dans le caveau (fig. 8).





**Fig. 7**  
Plan de synthèse des caveaux après ouverture  
(© Archéotech SA).

**Fig. 8**  
Vue du contenu du caveau  
ST10 à l'ouverture. On distingue  
la cuve en plomb à l'intérieur  
du cercueil en bois disloqué  
(© Archéotech SA).







**Fig. 9**  
Vitrail de 1892 avec les  
armoiries de Jean-François  
Paschoud (© Archéotech SA).

### De nombreuses questions et une hypothèse

Plusieurs questions ont surgi dès la découverte de ces vestiges : qui étaient ces personnes ? Pourquoi avaient-elles été inhumées là ? Appartenaient-elles à une même famille ? Avaient-elles des descendants dans la région ? Pourquoi un des enfants se trouvait dans un cercueil en plomb ? Quelle était la cause du décès ? Le chœur considéré comme désaffecté depuis la Réforme avait-il continué de fonctionner comme chapelle funéraire sans interruption ? Les inhumations en position secondaire faisaient-elles partie du même groupe d'individus ?

La mise en place des études spécialisées devait à la fois tenter de répondre à ces questions et servir de « test » pour les méthodes de fouille et les apports des différentes disciplines les unes aux autres dans un contexte où on pouvait espérer vérifier les hypothèses formulées d'un point de vue historique.

En effet, la datation préliminaire des chaussures dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> ou tout au début du 19<sup>e</sup> siècle, proposée par Marquita Volken déjà lors de l'examen *in situ*, nous a conduits à émettre deux hypothèses pour l'identification de ces défunts : soit des proches des baillis bernois, soit des membres de la famille Paschoud en raison de la présence sur un vitrail de la nef<sup>10</sup> des armoiries de Jean-François Paschoud (1725-1783), officier aux Indes qui avait racheté la seigneurie de Dailens en 1760 à son retour au pays<sup>11</sup> (fig. 9).

Les recherches généalogiques entreprises par Brigitte Pradervand se sont toutefois rapidement orientées du côté de la famille Paschoud : parmi les membres de la famille Paschoud est en effet mentionnée une petite fille morte à l'âge d'un ou deux ans, âge qui semblait à première vue bien correspondre à celui de l'enfant inhumé dans le sarcophage de plomb.

### Le caveau ST9-T17

#### La petite fille en position primaire

Ce caveau, le plus ancien, a livré un petit cercueil (environ 1 m de long sur 20 cm de large à la base) composé de plaques de fer blanc assemblées par brasage complètement effondré sur le squelette (fig. 10). Trois attaches composées d'œillets (5,2 cm de long) et de crochets en fer d'assez grandes dimensions (8 cm de long) proportionnellement à celles du cercueil, étaient fixées sur un coffre extérieur en bois.

L'immatrice en place dans le cercueil était étendu sur le dos, le crâne dans l'alignement du corps et les membres inférieurs allongés. Le crâne et la mandibule, les côtes et les os longs des membres inférieurs sont assez bien conservés ; les scapulas et les parties proximales (humérus) des membres supérieurs seulement partiellement. Les os des avant-bras, des mains et du bassin manquent, vraisemblablement suite à une perturbation postérieure observée entre les coudes et les genoux. Les os des pieds ont été prélevés en bloc avec les restes organiques et métalliques mis au jour en avant des jambes de l'enfant<sup>12</sup> (fig. 11 et fig. 12).





**Fig. 10**

Caveau ST9-T17, cercueil en fer blanc. À l'intérieur, présence d'un tissu qui servait peut-être à l'assemblage des plaques de fer ou qui faisait partie d'un capitonnage. D'autres éléments indiquent la présence d'une structure en bois à l'extérieur. Le couvercle était constitué de deux files de plaques dont certaines légèrement trapézoïdales reposaient en bâtière sur une plaque triangulaire (© Archéotech SA).



**Fig. 11**

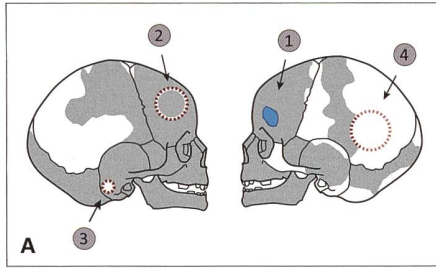
Caveau ST9-T17, sépulture d'immatrice avec réduction RT18 à ses pieds et couronne mortuaire (© Archéotech SA).



**Fig. 12**

Détail du prélèvement de la couronne de T17 pour étude en laboratoire. On y distingue pêle-mêle les os des pieds, des petites perles, une épingle, des feuilles et/ou fleurs en tissu ou naturelles ainsi que la structure métallique en filigrane de feuilles ou de pétales de fleurs (© Archéotech SA).





**Fig. 13**  
Pathologies du squelette de T17  
(© G. Perréard).

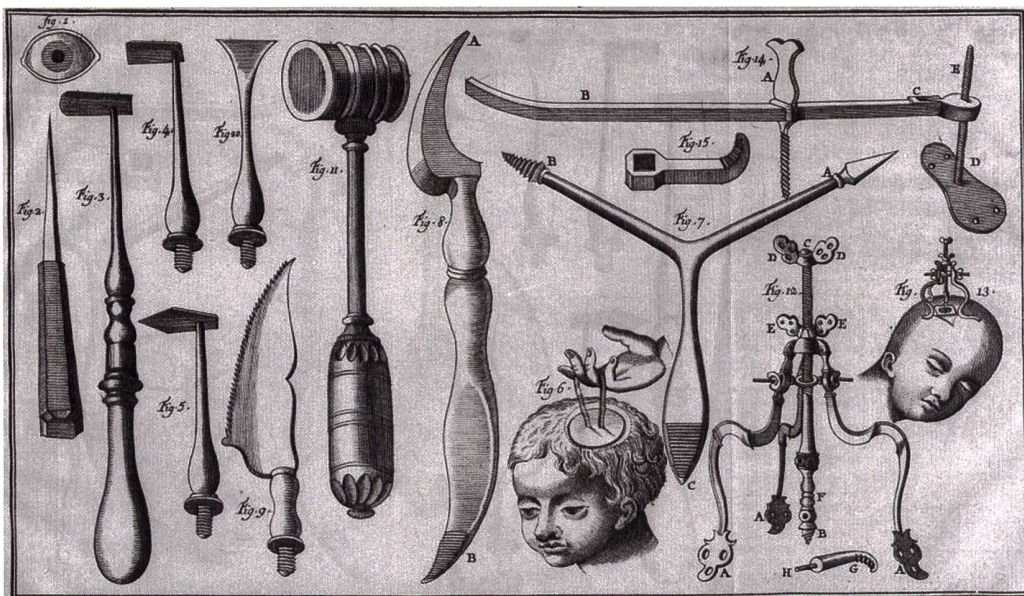
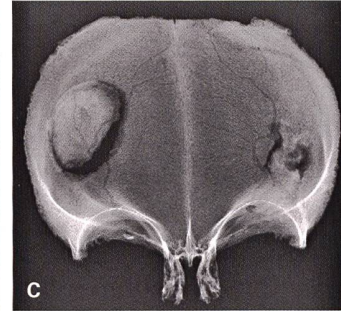
- A** Localisation des pathologies relevées sur la boîte crânienne:  
1. traumatisme (coup contondant)  
2. trépanation sur le frontal droit  
3. trépanation sur le temporal droit  
4. trépanation sur le pariétal gauche.



**B** Région frontale: trauma et trépanation avec le volet osseux, face interne visible sur lequel on distingue le trait de scie.

**C** Radiographie de la région frontale: à droite le trauma avec traces de cicatrisation (traits blancs indicatifs de tissu osseux en formation) et à gauche la trépanation avec le volet en place, comme il a été découvert dans la sépulture.

**D** Région du trauma, face interne de l'os, on distingue une alternance de ponts osseux et de jours sur le pourtour de la fracture (radiographie: Permanence médico-chirurgicale Vermont-Grand-Pré, Genève, Dir. Dr Jovanovic).



**Fig. 14**  
Gravure représentant les instruments chirurgicaux nécessaires à des trépanations de crâne en pédiatrie. Tiré de Heister, Lorenz, *Institutiones chirurgicae*, Amsterdam: Janson Waesberg 1750, taille originale 180 x 310 mm T. I, pl. VII, p. 150, graveur Faure. (<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/images/index.php?refphot=04360>).



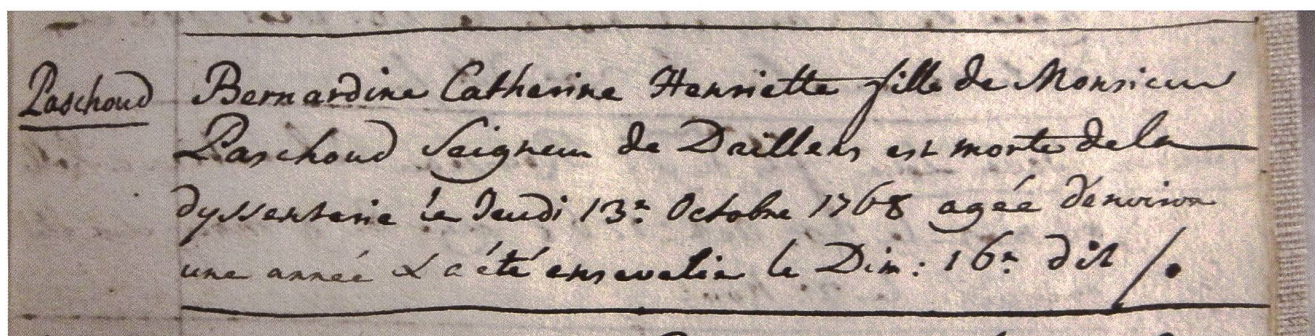


Fig. 15

Mention du décès de Bernardine Paschoud. Extrait du registre ACV EB 44-5 (© B. Pradervand).

Il s'agit d'une petite fille, comme cela a pu être déterminé grâce aux analyses ADN, dont l'âge au décès, estimé sur la base de la minéralisation dentaire, est de 12 mois ( $\pm 4$  mois). Les indices de la maturation du squelette ainsi que les dimensions des os longs sont cohérents avec le développement dentaire, indiquant une croissance homogène et un état de santé satisfaisant avant les circonstances ayant conduit au décès. Assez exceptionnellement dans le domaine de l'anthropologie, la cause de ce dernier a pu être identifiée; en effet, de graves lésions sur le crâne ont été relevées, dont un traumatisme auquel l'enfant a survécu quelques semaines. Mais cette dernière a finalement été emportée par une infection massive, dont on perçoit des indices sur le temporal droit essentiellement. Plusieurs trépanations, sans signe de cicatrisation, ont été pratiquées vraisemblablement en dernier recours pour tenter d'apporter des améliorations à l'état de cette enfant. En prenant l'époque en considération, il est très surprenant de découvrir de telles opérations sur un enfant aussi jeune. Un grand nombre d'interrogations découlent de ces premières observations et interprétations d'un point de vue médical (fig. 13 et fig. 14).

La combinaison des informations apportées par l'analyse génétique (cf. encadré, travail de Master Lidia Lacruz) - lien de filiation direct avec l'individu de T20 (caveau ST11) - l'anthropologie et les sources historiques permet d'identifier cette enfant comme Bernardine-Catherine-Rosalie-Henriette-Anne Paschoud, née le 22 octobre 1767<sup>13</sup>, baptisée le 22 novembre et morte le 13 octobre 1768, à Daillens « de la dysenterie » selon la mention de l'époque (fig. 15). Il faudra déterminer lors des études ultérieures si les symptômes identifiés à l'époque comme étant ceux de la « dysenterie » sont compatibles avec ceux d'une infection massive comme les études actuelles l'évoquent.

Sur son crâne étaient présents des restes organiques : cheveux blonds foncés à bruns et petits

fragments d'un textile en fibre végétale (lin ou chanvre), très mal préservé, peut-être un petit bonnet ou un fragment de coussin. La sépulture présentait également un conglomérat de matière organique et métallique en alliage cuivreux sur le bas des jambes : on y distingue pêle-mêle des petites perles en verre ou en porcelaine, une épingle, des feuilles et/ou fleurs en tissu, ainsi que la structure métallique en filigrane de feuilles ou de pétales de fleurs (cf. fig. 12). Dans l'attente de l'étude de ce prélèvement, on peut proposer sur la base de parallèles qu'il s'agit d'une couronne mortuaire<sup>14</sup> déplacée suite à la décomposition ou déposée ailleurs que sur la tête lors de l'inhumation.

#### L'individu en réduction

Dans ce caveau se trouvait également un individu en réduction (US46, RT18) dont les ossements étaient regroupés en désordre aux pieds de T17 (cf. fig. 11). Ces os correspondent à une seule personne et forment un squelette quasi complet, à l'exception des côtes, des vertèbres et des os de petites dimensions. Il pourrait donc s'agir de la première inhumation effectuée dans ce caveau, dont les os auraient été repoussés contre la paroi nord lors de l'installation de T17. L'âge au décès se situe dans un intervalle « jeune » mature (avant 50 ans environ) et l'individu ne présente pas d'indices évidents de pathologie.

L'analyse ADN du sujet ne met en évidence aucun lien de parenté probant avec les inhumations en place dans les caveaux ni avec les autres ossements humains erratiques ou en réduction.

La datation <sup>14</sup>C place cet individu dans une fourchette chronologique entre 1455 et 1645 avec 95% de probabilités<sup>15</sup>. Cela autorise à situer l'installation des caveaux un peu avant la Réforme si on retient la datation la plus ancienne et, dans tous les cas, cela implique une utilisation funéraire du chœur au moins un siècle avant l'arrivée de la famille Paschoud à Daillens.





Fig. 16

T16 à l'ouverture.

**A** Le cercueil en bois et la cuve en plomb sont bien visibles. On distingue également les chaussures.

**B** Détail du crâne avec la couronne mortuaire (© Archéotech SA).

## Le caveau ST10-T16

### La petite fille en position primaire

Cette inhumation présentait deux contenants : un cercueil extérieur en bois et une cuve interne en plomb sans couvercle (fig. 16). À l'ouverture du caveau, les parois et le couvercle du cercueil en chêne étaient partiellement disloqués et déplacés. Les parois latérales étaient encore clouées à la paroi de pied trapézoïdale, la paroi de tête en revanche s'était effondrée. Le couvercle en bâtière, composé de cinq éléments également cloués entre eux, se fermait au moyen de petits crochets en alliage cuivreux légèrement bombés sur la face extérieure. Ses deux planches latérales légèrement galbées sur l'extérieur formaient un couvercle « trapézoïdal anthropomorphe ». L'ensemble a pu être daté par dendrochronologie aux environs de 1789<sup>6</sup>. Le fond du cercueil en épicea n'était plus solidaire des côtés ; très dégradé, il reposait sur deux carrelets transversaux et fournit un *terminus post quem* de 1733.

La cuve en plomb sans couvercle, qui contenait la défunte, est légèrement trapézoïdale et évasée, sa paroi gauche est déformée, sans doute suite

à un déplacement ou peut-être pendant l'inhumation – lorsque le cercueil a été poussé sous les dalles bloquées par l'escalier ST3, ce qui a pu causer des difficultés lors de l'enfouissement et nécessiter d'incliner le cercueil. La connexion entre les ossements du squelette rend peu probable un déplacement du cercueil après une première inhumation dans un autre lieu, ou alors cette translation aurait été effectuée peu de temps après (de l'ordre de quelques mois au maximum). Il est également envisageable que la cuve ait été endommagée ultérieurement, lors d'une réouverture fortuite au cours de travaux par exemple.

L'enfant était inhumé sur le dos, sa tête, à l'origine dans le prolongement du corps, est fortement fléchie en direction des pieds. L'avant-bras droit était fléchi à angle droit à la base du thorax ; quelques phalanges sont dispersées en avant des côtes gauches. L'avant-bras gauche était parallèle au corps, la main reposait à plat sur le fond. La conservation exceptionnelle des chaussures et des chaussettes (cf. encadré p. 118-119) montre que les membres inférieurs étaient fléchis, du moins au moment de la décomposition, et reposaient sur un amas de matières organiques, nettement



1796.

Bauty - Marie Françoise Caroline fille de  
 Monsieur le Major Gédéon Bauty  
 Bourgeois & Paroissien d'Aigle &  
 d'Amsterdam, morte le 16<sup>e</sup> janvier  
 1796 - inhumée le 20<sup>e</sup> dit - à  
 Daillens dans la Tombe de ses ancêtres  
 elle étoit âgée de 17. mois -

surélevées par rapport au reste du corps. Les jambes étaient parallèles, resserrées, les pieds à la verticale – le droit légèrement basculé vers la droite – apparemment en appui contre la paroi de la cuve en plomb (cf. fig. 16).

L'ensemble du corps s'est déplacé en direction des pieds, laissant un espace relativement important entre la paroi de tête et le crâne. S'il ne s'agit peut-être pas de la position d'origine, ces déplacements ont néanmoins eu lieu alors que le corps n'était pas encore décomposé, comme en témoignent les connexions. L'ensemble donne l'impression d'avoir glissé et de s'être tassé vers la paroi de pied, peut-être au moment de la descente du cercueil dans le caveau.

D'un point de vue anthropologique, les restes osseux sont très inégalement conservés avec un gradient allant de la tête, très bien préservée, aux membres inférieurs et aux pieds, inexistant. Un âge au décès a pu être établi sur la base de la minéralisation dentaire, estimé à 18 mois  $\pm$  6 mois. Les autres indicateurs de l'âge, soit le développement statural et les stades de maturation des éléments osseux, sont cohérents avec l'âge dentaire, ces derniers tendent toutefois à privilégier la valeur supérieure de l'intervalle. Il s'agit d'une petite fille, comme les analyses génétiques l'ont mis en évidence. La conservation partielle des restes osseux limite bien sûr les possibilités d'investigations paléopathologiques, mais en l'état, sur la base d'une première observation macroscopique, hormis quelques signes de réactions

inflammatoires non spécifiques, il n'y a pas d'indice sur la cause du décès.

L'analyse ADN a démontré un lien de parenté de plus d'une génération entre cet individu et les deux autres personnes inhumées en position primaire. Les recherches historiques, les datations fournies par les chaussures et par le bois du cercueil ont permis de proposer l'identification de l'enfant comme étant la petite-fille de Jean-François Paschoud: Marie-Françoise Caroline, née en 1794 et morte le 16 janvier 1796 à l'âge de 17 mois, fille de Caroline Paschoud (1763-1841), elle-même épouse du major Gédéon Bauty « Bourgeois et paroissien d'Aigle et d'Amsterdam » avec qui elle a eu quatre enfants. La cause du décès n'est malheureusement pas non plus mentionnée par le registre (fig. 17), en revanche le fait que son père soit paroissien d'Aigle laisse ouverte la possibilité d'un déplacement de la dépouille pour l'inhumer dans la Tombe de ses ancêtres » à Daillens. Si la conservation particulière de cette dépouille résulte probablement d'un microclimat constant, d'un taux d'humidité idéal pour la préservation des matières organiques et surtout de l'absence totale de lumière, on peut en imputer aussi une grande partie au contenant en plomb. Ce dernier présente à la fois des effets nocifs pour la dégradation des os et de l'ADN et des effets bénéfiques pour le cuir, les végétaux et les textiles, car la forte toxicité du matériau a inhibé le développement des agents biologiques responsables de la putréfaction.

Fig. 17

Mention du décès de Marie-Françoise-Caroline. Extrait du registre ACV EB 44-7 (© B. Pradervand).



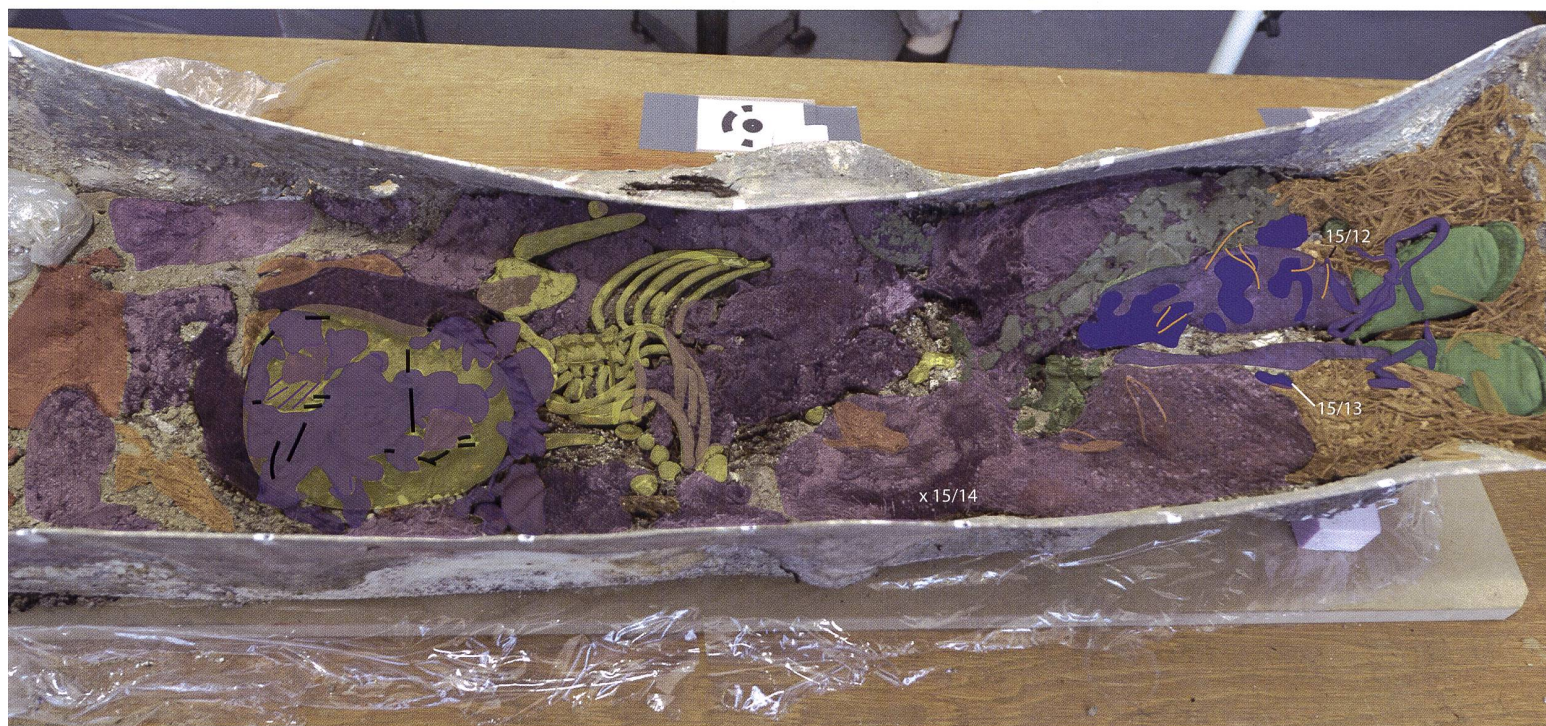


Fig. 18

Mise en évidence des différents éléments organiques dans T16 (© A. Rast-Eicher sur la base d'une photo Archéotech).

- Textile 1 et textile feuilles
- Textile 2
- Textile 3, lacets
- Cuir, chaussures
- Cuir/peau
- Ossements
- Plantes
- Bois
- Poils/fourrure
- /// Cheveux sur crâne

### *Couronne de fleurs, chaussettes blanches et chaussures inversées*

Les différentes études spécialisées effectuées sur les matériaux organiques retrouvés dans la sépulture permettent d'esquisser quelques caractéristiques physiques de cette petite fille, son habillement, sa parure et les conditions dans lesquelles elle a été inhumée. Elles soulèvent également des questions sur de possibles rituels apotropaïques.

La fillette avait les cheveux blonds, elle était habillée d'un vêtement en laine, de chaussettes blanches tricotées en mailles à l'endroit et portait des chaussures en cuir à lacets de soie blanche - un galon étroit en armure taffetas. Une couronne mortuaire composée de fleurs de myrte et de rose en tissu était posée sur sa tête. Elle reposait sur une toile en lin et une peau de mouton avec, sous la tête, un coussin rempli de plumes d'oie. Le capitonnage/rembourrage du sarcophage était constitué de fibres (bovidés?) - probablement des restes de tannerie. La dépouille était entourée d'herbes aromatiques, romarin et sauge principalement, pratique bien attestée en Allemagne et au Danemark<sup>17</sup> (fig. 18).

Dès le 16<sup>e</sup> siècle et jusqu'aux environs de la Révolution, les vêtements d'enfants s'apparentaient aux vêtements des adultes. Ils étaient chers et montraient bien le statut social. À partir de la Révolution française, la mode pour les enfants commença à se former indépendamment de celle des adultes. Des chaussettes ou des bas

blancs étaient portés par les deux sexes, les garçons avec des pantalons allant jusqu'aux genoux, les filles avec une robe blanche.

La couronne qui ceignait la tête de l'enfant est composée d'un cercle en fil de fer ou de cuivre non torsadé, mais sur lequel était enroulé du papier. Des fleurs et feuilles en étoffe de soie (taffetas et sergé) étaient fixées sur le fil. On y distingue le myrte (*Myrtus communis*) avec ses feuilles étroites, dont les branches forment une couronne fermée, quelques fleurs et fruits de ce dernier ainsi que quelques fragments de rose (*Rosa sp.*), enroulés ça et là (fig. 19).

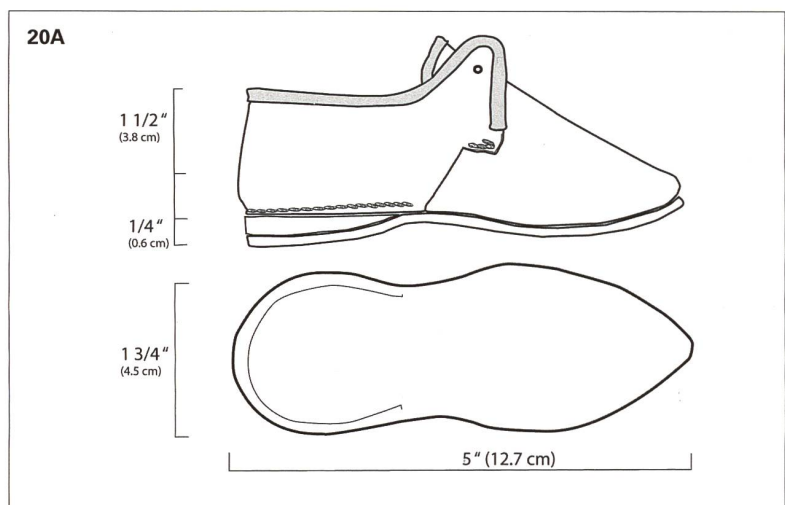
Ces couronnes étaient fabriquées dans les monastères dès le Moyen Âge, mais on peut également imaginer une fabrication maison, pour laquelle une partie des éléments aurait été achetée, par exemple les fleurs ou les boutons des fleurs, préfabriqués par des ateliers professionnels. Elles n'étaient pas liées à une confession, on en trouve aussi bien dans des contextes catholiques que protestants; la donatrice pouvait être la marraine ou, pour des couronnes posées sur le cercueil, des groupes de jeunes, les garçons pour une fille et les filles pour un garçon.

Le symbolisme lié à cette parure permet plusieurs interprétations: la plus évidente et la plus courante est la couronne de mariée et le symbole de la virginité; mais on peut aussi imaginer la couronne de la victoire. Le plus souvent, on en retrouve dans les sépultures d'enfants, car on pensait que sans couronne, ils iraient en enfer<sup>18</sup>.



Les chaussures, point de départ de cette «enquête» archéologique, peuvent être datées typologiquement entre 1750 et 1810. Il s'agit d'un modèle léger, unisexe, à bout pointu en forme d'amande et talon plat, pointure 20 ou 21, qui correspond à un enfant de 2-3 ans. Le fermoir est composé d'un ruban de soie faisant office de lacet, tiré à travers un œillet de chaque côté des ailes de quartier. Si la teinte actuelle des cuirs est un gris noirâtre, elle devait être plus foncée à l'origine, voire noire. Dès le début du 18<sup>e</sup> et jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les formes de cordonniers étaient symétriques, par conséquent le volume chaussant des chaussures était conçu pour se porter au pied gauche comme au pied droit. Il était recommandé d'alterner leur utilisation d'un pied à l'autre afin de les user de manière égale, mais ce conseil n'était que peu suivi, au vu des chaussures trouvées lors d'investigations archéologiques.

Chaque individu se distingue à travers les empreintes et usures laissées dans une chaussure; dans ce cas, elles n'ont servi qu'à une seule personne, contrairement aux habitudes de l'époque où les chaussures d'enfants, en particulier, passaient d'un membre d'une fratrie à l'autre. Leur usure irrégulière ne doit pas forcément être mise en lien avec un signe de maladie, car la qualité du cuir pouvait être légèrement différente d'une semelle à l'autre. Il faut aussi tenir compte du fait qu'un enfant en bas âge est en phase d'apprentissage, et sa marche est donc encore imparfaite. Une autre explication pour l'asymétrie de l'usure serait due aux jeux d'enfants. En effet, on n'est pas droitier ou gaucher seulement au niveau des mains, mais aussi au niveau des pieds, un pied aura tendance à être plus sollicité que l'autre lors de sautilllements par exemple. Bien que symétriques dans leur construction, les chaussures gauche et droite peuvent se distinguer clairement à travers l'empreinte des pieds. Or les chaussures ont été inversées aux pieds de la défunte (fig. 20). Il peut s'agir d'une inattention lors des préparatifs des funérailles, mais cela pourrait aussi être un acte volontaire en lien avec des coutumes ou pratiques funéraires de type apotropaïque. Des exemples de chaussures inversées, voire de chaussures provenant de différentes paires, sont connus en Suisse et ailleurs, et ce pour toutes les époques<sup>19</sup>.



**Fig. 19**  
Couronne de fleurs de  
T16 (Archéotech SA).

**Fig. 20**  
**A** Dessin des chaussures de la petite fille  
de T16 et **B** photo qui montre l'inversion  
aux pieds de la défunte (© M. Volken).





**Fig. 21**  
T20 à l'ouverture. Le cercueil en fer est bien visible ainsi que les restes de la caisse en bois (© Archéotech SA).

### Les réductions

Des os pêle-mêle ont été retrouvés à la tête du caveau (RT15), c'est-à-dire entre la paroi nord et le cercueil de T16. Ils étaient pris dans une matrice de limon homogène brun, gras et compact, plus argileux vers le fond, qui n'occupait que la moitié nord du caveau. Un crâne reposait au fond de ce comblement, encore associé à sa mandibule (mais sans connexion stricte et sans cervicales); deux fémurs se trouvaient au sommet de ce même comblement. Les os étaient mêlés à des clous et des restes de bois d'un cercueil. L'ensemble donne l'impression qu'une sépulture, cercueil et squelette, a été repoussée dans la moitié nord du caveau, de manière à permettre l'enfouissement du cercueil T16 dans la moitié sud.

Les informations anthropologiques collectées sur les ossements découverts en position secondaire dans le caveau et ceux des US associées à cette structure ont permis d'identifier trois personnes: une femme (US41, ST15, adulte 2), dont on a probablement retrouvé une grande partie du squelette grâce aux connexions établies par les analyses génétiques, un second adulte de sexe féminin (US41, ST15, adulte 1), mais représenté uniquement par un fémur, et un tout-petit, décédé entre la naissance et 3 mois (US41, ST15, immature 1).

Le squelette féminin presque complet de RT15, complété par les os retrouvés sous le cercueil ST16 (US42), peut être considéré comme une première inhumation dans le caveau ST10, de même que le petit enfant probablement. Les datations <sup>14</sup>C placent ces individus dans une fourchette chronologique entre 1470 et 1650 pour l'adulte 1, entre 1685 et 1735 pour l'adulte 2 et entre 1500 et 1660 pour l'immature, avec 95% de probabilités<sup>20</sup>.

## Le caveau ST11-T20

### L'adulte en position primaire

Il s'agit du squelette d'un adulte inhumé dans un cercueil composé de fines plaques de tôle de fer blanc à l'intérieur d'un coffre en bois trapézoïdal, très mal conservé (fig. 21). La distance entre la partie mobile d'un des crochets et la plaque métallique qui le fixe au cercueil, permet de restituer l'épaisseur du bois à 1,5 cm maximum. Les plaques métalliques sont assemblées par brasure<sup>21</sup>, les crochets sont apparemment du même type que ceux de la tombe T17. La longueur du cercueil peut être restituée d'après les traces d'oxydation au fond du caveau à 2,15 m environ, la largeur au sol à 70 cm côté tête et 58 cm côté pieds. L'individu est allongé sur le dos, la tête dans le prolongement du corps, très légèrement orientée vers la gauche. Les membres supérieurs sont allongés le long du corps. La main droite repose sur le fond, entre le coxal droit et le bord du cercueil, les doigts sont repliés sous la paume. À gauche, le membre supérieur est écarté du corps, la main à plat sur le fond. Le membre inférieur droit est allongé, le pied semble ouvert vers l'extérieur. Le membre inférieur gauche était fléchi vers l'extérieur à l'origine. La décomposition s'étant effectuée dans un contenant spacieux, on observe de nombreux déplacements d'ossements.

Le squelette est représenté dans son ensemble, mais inégalement conservé. La face, notamment, a disparu ce qui empêcherait toute reconstitution pour une confrontation avec d'éventuels portraits<sup>22</sup>. Il s'agit d'un homme décédé à un âge « mature » (avec certitude plus de 40 ans, probablement plus de 50 ans), les indices excluent une personne très âgée. L'étude a révélé un ensemble de lésions d'origine traumatique qui ont affecté diverses parties du corps, thorax, avant-bras, main, chevilles, l'atteinte la plus sévère touchant la colonne vertébrale. Bien qu'il n'y ait pas une explication unique possible pour chacune des lésions, toutes peuvent résulter d'accidents et plus particulièrement être en lien avec une chute importante. Il n'est pas possible d'en établir la chronologie relative, mais certaines d'entre elles sont assurément contemporaines; on constate surtout qu'elles sont toutes complètement consolidées et, par conséquent, sans lien avec le décès (fig. 22).



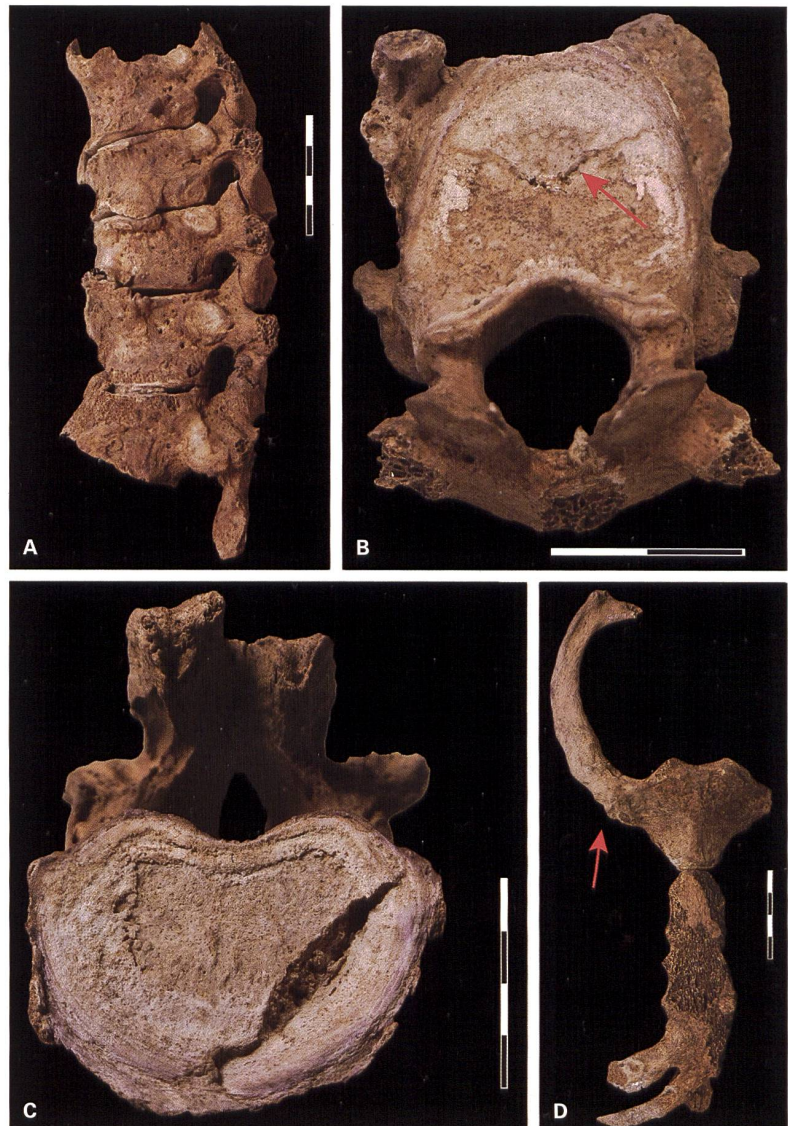
La confrontation avec les diverses sources écrites permet d'attribuer ces vestiges osseux à Jean-François Paschoud, seigneur de Daillens (1725-1783). On apprend par les archives généalogiques vaudoises qu'il a été blessé en 1757, soit à l'âge de 32 ans, par la chute d'une maison à Chandernagor (Indes) et il n'est pas déraisonnable de penser que certains au moins des traumatismes relevés sur le squelette sont en lien avec cet événement. Militaire de carrière, il ne serait pas surprenant qu'il ait été blessé à plusieurs reprises. L'annonce de son décès en 1796 mentionne qu'il « est mort d'une attaque foudroïante d'apoplexie à Daillens le mardi 28 janvier 1783 étant assis près de son feu, il a été enseveli le 1<sup>er</sup> février 1783, âgé d'environ 56 ans » (fig. 23).

L'analyse ADN a en effet mis en évidence un lien père-fille entre cet individu et la petite fille T17 inhumée dans le caveau ST9 et un lien possible grand-père / petite-fille avec l'enfant T16. De plus, la fourchette chronologique fournie par l'analyse au radiocarbone donne pour cet individu une datation possible entre 1730 et 1810 à 95% de probabilités<sup>23</sup>.

### Les réductions

Contrairement aux deux autres caveaux décrits, les restes en position secondaire (US66, ST14) sont trop peu nombreux pour pouvoir correspondre à une sépulture antérieure à l'intérieur de ST11 et donc de formuler des hypothèses sur l'identité de la ou des personnes pour qui le caveau a été construit. Ces quelques os étaient déposés le long du côté droit, à l'extérieur du cercueil.

Deux sujets au minimum ont néanmoins été identifiés, un adulte et un enfant âgé au décès entre 5 et 9 ans, pour un total de six pièces osseuses. Considérées comme des os erratiques, elles pourraient provenir d'inhumations dans le chœur de l'église antérieures à la construction des caveaux (cf. *supra* p. 105 T27). La datation radiocarbone<sup>24</sup> de l'un de ces os indique qu'ils pourraient être « globalement » contemporains des éléments en réduction datés dans les autres caveaux.



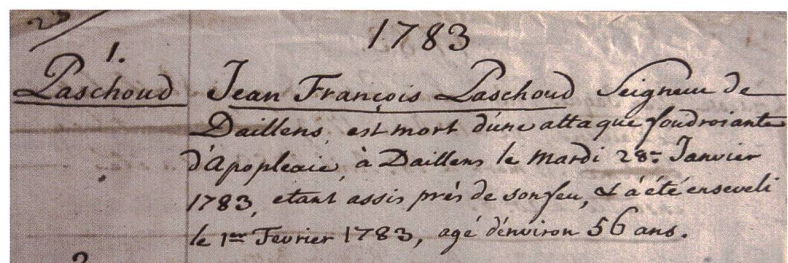
**Fig. 22**  
Exemple des pathologies observées sur le squelette T20 (© G. Perréard).

**A** Multiples fractures compressives des plateaux des vertèbres thoraciques. Vertèbres thoraciques 8 à 12.

**B** Surface supérieur de la 8<sup>e</sup> vertèbre portant un trait de fracture consolidé n'ayant pas modifié la hauteur du corps vertébral.

**C** Surface inférieure de la 12<sup>e</sup> vertèbre thoracique avec un important trait de fracture et dépression du corps.

**D** Fusion de la première côte droite avec le manubrium et de deux extrémités de côtes avec le sternum.



**Fig. 23**  
Mention du décès de Jean-François Paschoud. Extrait du registre ACV EB 44-10 (© B. Pradervand).





## Au générique : trois squelettes, des fleurs en tissu, du plomb, de la sauge, du romarin... et vingt spécialistes

La fouille *in situ* de ces structures, en décembre 2014 et janvier 2015, a été effectuée par l'équipe d'Archéotech, Anna Pedrucci, Mathias Glaus, Nicole Beuret et Aurélie Crausaz, en collaboration avec Lucie Steiner et Sophie Thorimbert, spécialistes d'archéologie funéraire (Archeodunum SA), et l'équipe de restaurateurs David Cuendet, Aline Berthoud et Karen Vallée (Laboratoire du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire) pour les prélèvements les plus délicats. Le cercueil en plomb (T16) et tout son contenu ont été prélevés en bloc (fig. 1) pour être fouillés en février 2015 et mai 2016 en laboratoire, travail qui a rapidement vu la mise en place d'une équipe pluridisciplinaire en raison des nombreux éléments organiques en présence. Composée dès le départ d'une anthropologue, Geneviève Perréard (UniGe/Archanthro), de la spécialiste du cuir, Marquita Volken (Gentle Craft), de la spécialiste des textiles, Antoinette Rast-Eicher (ArcheoTex) et des dendrochronologues, Jean-Pierre Hurni et Bertrand Yerly (Laboratoire Romand de Dendrochronologie), elle s'est rapidement agrandie au fur et à mesure des découvertes et des questionnements (fig. 2 et 3). Le protocole suivant a été adopté en avril 2015, pour la fouille de

T16: une première photogrammétrie de l'ensemble a été effectuée en l'état par Olivier Feihl et Mathias Glaus (Archéotech SA), puis répétée à chaque décapage. La fouille du contenu s'est faite pratiquement simultanément pour les éléments organiques et anthropologiques, avec prélèvement et isolement des pièces osseuses nécessaires à la détermination génétique et aux datations radiocarbone (Beta Analytic Inc. - Radiocarbon Dating Laboratory, Miami, Florida USA). Les analyses de l'ADN ancien ont été programmées dans le cadre du mémoire de Master de Lidia Lacruz Grande, au sein de l'Unité de génétique forensique du Centre Universitaire Romand de Médecine Légale (CURML). Nous avons bénéficié dès le début du travail de la présence et des conseils à titre gracieux de Vincent Castella, responsable de l'unité et de son équipe, ainsi que de celle d'Olivier Delémont, professeur associé à l'École des sciences criminelles de l'UNIL. Des questions de méthodologie se sont posées lors de la fouille pour préserver l'ADN ancien de toute contamination. Si le travail sur l'ADN préconise le port de masques et de gants, la réalité de terrain n'offre pas toujours les conditions optimales pour appliquer ces recom-

mandations. Les résultats obtenus démontrent d'ailleurs que, malgré la fouille « à mains nues », il est possible d'isoler de l'ADN ancien et d'aboutir à une identification ou au moins à la mise en évidence de liens familiaux entre les individus. L'abrasage des prélèvements, c'est-à-dire la suppression de la surface osseuse manipulée par les fouilleurs, semble suffisamment efficace pour écarter la contamination inhérente à la fouille. Les restes végétaux ont été étudiés par le Dr Örne Akeret (IPNA-Bâle) et le Prof honoraire Daniel Cherix a examiné le seul reste d'insecte mis au jour. Enfin, nous avons pu bénéficier à titre gracieux de la collaboration de Brigitte Pradervand, historienne des monuments, de celle du Dr Joaquin Baxarias (Centre Médico-Chirurgical Vermont - Grand-Pré à Genève) pour les pathologies, de celle du Dr Fabrice Dedouit et de son équipe (Unité d'Imagerie et d'Anthropologie du CURML) ainsi que de celle de Mme Stella Fahrni de l'École des sciences criminelles (ESC) pour l'imagerie de deux prélèvements, notamment le scanner des chaussettes et chaussures pour déterminer la présence des os des pieds et des jambes à l'intérieur et prendre la décision de leur démontage (fig. 4).





**Fig. 1**  
Prélèvement de la cuve en plomb de la tombe T16 avec tout son contenu par l'équipe du MCAH (© Archéotech SA).



**Fig. 2**  
Les spécialistes à l'œuvre dans les locaux d'Archeodunum SA (© CURML, V. Castella).



**Fig. 3**  
Travail de l'anthropologue (© A. Rast-Eicher).



**Fig. 4**  
**A** Prélèvement des chaussures et des chaussettes pour étude au scanner (© Archéotech SA).  
**B** Fusion d'une photographie de la face arrière des jambes et du modèle 3D réalisé avec le scanner GOM ATOS Compact Scan 5M

**C** Vue antérieure des chaussures et des jambes de T16 en 3D après réalisation du scanner (© Unité d'Imagerie et d'Anthropologie, CURML / ESC).



## Un faisceau d'indices concordants mais...erreur sur la personne !

Grâce à la combinaison des analyse génétiques, de l'étude anthropologique et des sources historiques, les trois défunts en position primaire ont pu être identifiés comme étant trois membres de la famille Paschoud: Jean-François (†1783) ainsi qu'une de ses filles, Bernardine-Catherine-Rosalie-Henriette-Anne (†1768), et une de ses petites-filles Marie-Françoise Caroline (†1796).

Le postulat de base pour l'identification de ces trois individus, formulé pratiquement dès le début de la fouille, sur la base du vitrail de la nef, de la datation des chaussures et de la mention dans les sources historiques de la fille de Jean-François Paschoud décédée en bas-âge, a donc pu être pleinement vérifié pour l'identité des personnes inhumées dans le chœur désaffecté du temple de Daillens, au détail près que la petite Bernardine n'est pas l'enfant inhumé dans la cuve en plomb T16 comme supposé initialement, mais l'immatrice inhumé dans la tombe T17!

Ce sont les apports de tous les spécialistes, confrontés les uns aux autres, qui ont permis d'aboutir à un résultat fiable. Sans cette enquête, notre hypothèse aurait été partiellement défendable grâce aux sources historiques et à la datation des chaussures (1750-1810), mais aurait été infirmée par la datation dendrochronologique du cercueil de la tombe T16 (1733 et « aux environs de 1789 »). Sur cette base, ainsi que sur l'état de

conservation de la cuve en plomb partiellement enfoncée, nous aurions proposé un déplacement du cercueil d'un premier lieu d'inhumation dans le caveau... Nous n'aurions pas pu non plus prouver l'appartenance de ces individus à une même famille, ni constater les causes du décès et les pathologies qu'ils avaient subies de leur vivant.

Ce travail, dont le point de départ confine à l'anecdotique, ouvre de nombreuses perspectives dans toutes sortes de domaines, dont certains (vêtements, chaussures notamment) sont pour l'instant peu documentés d'un point de vue archéologique ainsi que pour l'histoire de la médecine et l'histoire régionale.

Les différentes anomalies observées sur le crâne de la petite Bernardine mettent en évidence des interventions chirurgicales très délicates. Des traitements de cette nature et sur un sujet aussi jeune devaient être exceptionnels pour la fin du 18<sup>e</sup> siècle et constituent probablement un indice supplémentaire d'un statut social très privilégié. La confrontation avec les données des archives historiques médicales devrait nous permettre de préciser cette hypothèse ainsi que de trouver des explications à bien d'autres questions encore, telles les conditions de sa survie, les options thérapeutiques, les modalités techniques des opérations ou l'attestation d'une autopsie sur l'enfant. Par ailleurs, des restes de cheveux ont été préservés. Si la présence de fer, due aux plaques du cercueil, n'a pas complètement altéré la matière, on peut espérer de l'analyse des racines une possibilité d'identifier d'éventuels opiacés ou morphiniques qui auraient été administrés soit en tant qu'antidouleurs, soit comme anesthésiques.

D'un point de vue historique, la question de la désaffectation du chœur à la Réforme reste ouverte. S'il n'était assurément plus le lieu de prédication et le centre de la liturgie, a-t-il été transformé dès ce moment-là en chapelle funéraire? Si oui, pour quels occupants? Les caveaux sont-ils antérieurs au 16<sup>e</sup> siècle ou ont-ils été créés à cette époque?

Au stade actuel des investigations, si nous pouvons déjà apprécier la richesse inespérée des résultats obtenus grâce à nos collaborations, nous mesurons également les vastes perspectives de recherche ouvertes par ce dossier.

Fig. 24

*Le bombardement de Chandernagor par la Royal Navy en 1757*, Dominique Serres (1722-1793), 1771, huile sur toile, National Maritime Museum, Greenwich, London, Greenwich Hospital Collection (REPRO ID BHC0378).





## BIBLIOGRAPHIE

**Anna Pedrucci, Mathias Glaus, Lucie Steiner**, «La sépulture d'un petit enfant dans l'église de Daillens (VD): une intervention pluridisciplinaire», *Bulletin de la société Suisse d'Anthropologie*, 21, 2015, p. 23-24 (publication en ligne).

**Anna Pedrucci**, avec la collaboration de Mathias Glaus et Lucie Steiner, «Daillens, temple», *Archéologie vaudoise. Chroniques 2015*, p. 92-93.

**Brigitte Pradervand**, «Découverte de peintures médiévales du XIV<sup>e</sup> siècle dans l'ancien chœur de l'église de Daillens», in *Péristyle.ch*, Société d'histoire de l'art en Suisse, 1<sup>er</sup> décembre 2009.

## RAPPORTS

**Anna Pedrucci et Mathias Glaus**, *Temple de Daillens (VD). Fouille partielle du chœur désaffecté. Rapport d'intervention archéologique et étude pluridisciplinaire autour des sépultures*, Archéotech SA, Epalinges, en cours d'élaboration.

**Örni Akeret**, *Botanische Reste aus dem Sarkophag eines Kindes aus dem temple de Daillens (VD) (Daillens - temple INT 11283)*, Basel, 10 August 2016.

**Lidia Lacruz**, *Étude paléogénétique des squelettes découverts dans l'église de Daillens - Projet de Master en Sciences Forensiques mention Identification*, supervisé par Dr Vincent Castella (UGF) et Prof. Olivier Delémont (ESC), École des Sciences Criminelles, UNIL Batochime 1015 Lausanne, juin 2016.

**Geneviève Perréard**, *Temple, INT 11283 - fouilles 2014-2015. Principaux résultats de l'étude anthropologique des restes mis au jour dans les caveaux : sépultures primaires et réductions*, UniGe / archANTHRO, 13 juin 2016.

**Geneviève Perréard**, *Daillens, Temple INT 11283, fouilles 2014-2015, rapport de l'étude anthropologique*, UniGe / archANTHRO, 24 novembre 2016.

**Brigitte Pradervand**, *Église Notre-Dame de Daillens, Rapport historique de synthèse et Annexes tombes*, Olon, juin 2016.

**Antoinette Rast-Eicher**, *Daillens temple, tombe 16: textiles, poils et cheveux*, ArchoTex, novembre 2015.

**Antoinette Rast-Eicher**, *Daillens, tombe 17 (US48)M: cheveux & textiles*, ArchoTex, 15 décembre 2016.

**Lucie Steiner**, *Daillens, tombes du chœur, petit bilan des acquis au 7 juin 2016*, Juin 2016.

**Serge & Marquita Volken**, *Rapport Gentle Craft No. 86: la paire de chaussures d'enfant du temple de Daillens, intervention 11283*, juin 2015.

**Serge & Marquita Volken**, *Rapport Gentle Craft No. 86, version 2: la paire de chaussures d'enfant du temple de Daillens, intervention 11283*, octobre 2015, complété janvier 2016.

## NOTES

- Brigitte Pradervand, *Peintures médiévales exceptionnelles à l'église de Daillens*, août 2009 et *Les peintures médiévales de l'église de Daillens*, Plaquette pour l'inauguration de l'église après restauration, 2015.
- Voir rapport Pradervand 2016, p. 2, notes 1 et 2.
- Réf. LRD13/R6849, Jean Tercier, Jean-Pierre Hurni, *Rapport d'expertise dendrochronologique: Église de Daillens - rapport global interventions 2007-2011-2012-2013*, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, avril 2013. Prélèvement 302.
- Brigitte Pradervand, *Église de Daillens et périmètre de l'ancien cimetière XIF-XX<sup>e</sup> siècle. Esquisse d'une chronologie à partir des sources d'archives lues à ce jour et des datations dendrochronologiques*, juillet 2010; Philippe Jatton, *Daillens VD. Chœur de l'église, (54.133). Premiers constats sur la paroi ouest du chœur et l'arc d'ouverture sur la nef. Rapport de visite du 7 avril 2011*, Moudon, 11 avril 2011; Philippe Jatton, *Daillens VD. Chœur de l'église, (54.133). L'embrasure de l'ouverture sur la nef. Rapport de visite du 28 mars 2012*, Moudon, 28 mars 2012; Brigitte Pradervand, Eric Favre-Bulle, Philippe Jatton, *Daillens VD. Chœur de l'église, (54.133). Ouverture entre la nef et le chœur. Rapport de synthèse des données de l'historienne de l'art, du conservateur-restaurateur et de l'archéologue*, juin 2012; Philippe Jatton en collaboration avec Jean-Blaise Gardiol, *Daillens VD. Chœur/clocher de l'église, (54.133). Constats archéologiques en lien avec la problématique de l'accès aux combles*, Moudon, avril 2013.
- Réf. LRD13/R6849, prélèvements 231 et 232.
- Réf. LRD13/R6849, prélèvements 2, 3 et 4, tirants situés à la base de la charpente du clocher.
- Philippe Jatton, *Daillens, VD. Chœur de l'église, (54.133). Sondage extérieur et tranchée d'assainissement. Surveillance archéologique 2010*, Moudon, août 2010.
- Beta - 442820 INT-11283-US45-ST18-Ad: 340 +/- 30 BP, cal. 2 sigma BP 495 to 305.
- Réf. LRD13/R6849, prélèvement 33.
- Ce vitrail a été posé lors des travaux de 1892 et 1894 (rapport B. Pradervand 2016, p. 7).
- Voir Eugène Mottaz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, 1914-1921, vol. I, p. 597.
- Ce prélèvement est en cours d'étude.
- Recueil de généalogies vaudoises — publié par la Société vaudoise de généalogie. Tome II / troisième fascicule: Roguin et de Roguin / de Portes / Paschoud / de Quervain / de Molin / Exchaquet / Olivier. Avec tableaux graphiques. Lausanne Librairie Payot & Cie, 1932, p.155-163.
- Juliane Lippok, *Corona funebris - neuzeitliche Totenkronen als Gegenstand der archäologischen Forschung*, Langenweissbach 2009. Voir aussi <https://uni-bamberg.academia.edu/JulianeLippok>.
- Voir note 8.
- Réf. LRD15/R7214, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerly, *Rapport d'inventaire dendrochronologique et d'expertise dendrochronologique. Intervention 11283. Planches de cercueil temple de Daillens (VD)*, novembre 2015.
- Voir rapport Ö. Akeret.
- Widman, M., *De coronis*, Frankfurt 1987.
- Serge Volken et Marquita Volken, «Schuhe die sich nicht paaren», in *Curiosa Archaeologica. Ungewöhnliche Einblicke in die Archäologie, Eine Festschrift für Alfred Falk*, Archäologische Gesellschaft der Hansestadt Lübeck, Lübeck, 2004, p. 87-93.
- Serge Volken et Marquita Volken, *Rapport Gentle Craft No. 44, Chaussures baroques de Brig-Glis provenant des fouilles archéologiques de 1984*, déposé à la Direction des Musées cantonaux du Valais, Musée cantonal d'histoire, Sion, 2006.
- Serge Volken et Marquita Volken, «Die mittelalterlichen Lederfunde aus den Gräbern im Basler Münster», in *Die Grabfunde des 12. bis 19. Jahrhunderts aus dem Basler Münster, Präsentation im Tod und kultureller Wandel im Spiegel der materiellen Kultur*, eds., H.-R. Meier et P.-A. Schwartz, Materialhefte zur Archäologie in Basel, 23, 2013, p. 337-352.
- Véronique Montebault et Marquita Volken, «Shoes for the dead», in *Archaeological Leather Group Newsletter*, 2002, p. 1-2.
- Beta - 442820 INT-11283-US41-ST15-Ad1: 320 +/- 30 BP, cal. 2 sigma BP 480 to 300 / 442820 INT-11283-US41-ST15-Ad2: 90 +/- 30 BP, cal. 2 sigma BP 265 to 215 / 442820 INT-11283-US41-ST15-IMM: 290 +/- 30 BP, cal. 2 sigma BP 450 to 350 et 335 to 290.
- Brasage n. m.: Assemblage de pièces métalliques à l'aide d'un métal d'apport, à l'état liquide, ayant une température de fusion inférieure à celle des pièces à réunir et mouillant le métal ou les métaux de base, qui ne participent pas par fusion à la constitution du joint.
- Martin Haeusler, Cordula Haas, Sandra Löscher, Negahnaz Moghaddam, Igor M. Villa, Susan Walsh, Manfred Kayser, Roger Seiler, Frank Rühli, Manuel Janosa, Christina Papageorgopoulou, *Multidisciplinary Identification of the Controversial Freedom Fighter Jörg Jenatsch, Assassinated 1639 in Chur, Switzerland*, décembre 2016. <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0168014>.
- Beta - 442820 INT-11283-US58-ST20-Ad: 200 +/- 30 BP, cal. 2 sigma BP 220 to 140.
- Entre 1530 et 1550 ou 1635 et 1670 (Beta - 442820 INT-11283-US66-ST14-Ad: 250 +/- 30 BP, cal. 2 sigma BP 420 to 400 ou BP 315 to 280).